

DUMFERLINE

Il y a plus de soixante ans, Andrew Carnegie quittait sa chaumière d'Ecosse pour s'en aller chercher fortune au loin. En 1903, devenu milliardaire, il offrait à la petite ville de Dumferline d'où il était parti une somme de douze millions et demi en plus d'un domaine connu sous le nom de « parc de Pittencrieff », à charge par les trustees de cette fondation princière d'employer ce don à « apporter dans l'existence monotone des masses ouvrières plus de douceur et de lumière » — Et le fondateur ajoutait ces paroles remarquables : « Le problème que vous avez à résoudre est le suivant : que peuvent faire les meilleurs citoyens d'une cité lorsqu'ils ont en mains tout l'argent désirable pour améliorer les conditions de vie dans cette ville ? Si vous démontrez que quelque chose de bien peut être fait, vous ouvrez de nouveaux champs aux riches qui, j'en suis sûr, sont de plus en plus désireux de trouver un débouché utile à leur surplus de richesses. »

M. Georges Benoit-Lévy qui a visité récemment Dumferline nous donne sur cette localité d'intéressants détails. Quoiqu'assez morne dans son ensemble, la petite ville écossaise est saine et bien située. La population ouvrière n'y connaît pas les affreux « slums » des grandes agglomérations industrielles. En général, chaque cottage est entouré d'un petit jardin, la vie est pourtant assez rude car, dans toutes les fabriques des environs, les hommes et même les jeunes filles travaillent de six heures du matin à six heures du soir. Le parc de Pittencrieff est composé d'arbres centenaires, sa situation est unique. Des hauteurs on découvre toute la vallée du Forth avec le fameux pont suspendu qui enjambe le fleuve. Des fleurs sauvages abondent sur les pelouses. Les ruines d'une ancienne abbaye ajoutent à la grandeur poétique du paysage.

Dans un des faubourgs de Dumferline, les trustees de la fondation Carnegie ont élevé une bibliothèque publique très artistiquement décorée et qui ne possède pas seulement des livres et des publications périodiques à la disposition de la population, mais encore des bains, des douches, une salle de billard, etc. Une atmosphère Ruskinienne se crée autour de tout cela; on a organisé dans les écoles des classes d'art et des cours de musique et les élèves donnent déjà des représentations dramatiques très goutées.

Mais c'est surtout comme centre d'éducation physique que Dumferline mérite de retenir l'attention de nos lecteurs ; Le président du trust, le Docteur John Ross n'a pas craint de s'exprimer en ces termes en ce qui concerne le rôle de la culture physique : « Elle semblera de peu d'importance, a-t-il dit, à ceux là seulement qui oublient que la vie intense de notre siècle demande des efforts de plus en plus considérables ; ces efforts ne pourront être soutenus avec succès que par les hommes et les femmes dont la capacité physique aura été pleinement développée. *La vigueur du corps doit être considérée comme la base des aspirations de la vie* ». En vue de réaliser ce programme on a créé une piscine, un gymnase et un collège d'hygiène. La piscine et le gymnase de Dumferline ont coûté un million et ses frais d'entretien se montent annuellement à cent mille francs sur lesquels un peu plus d'un septième est couvert par les droits d'entrée. L'eau de la piscine est changée chaque semaine seulement, mais elle subit un filtrage incessant. Elle contient 320.000 litres et, en vingt quatre heures de temps, toute l'eau du bassin se trouve avoir été filtrée. La force motrice nécessaire pour pomper l'eau, la faire passer à travers le filtre et la refouler n'exige que l'emploi d'un moteur de trois chevaux ; le filtre est une sorte de récipient contenant cinq tonnes de sable épuré et stérilisé par un courant de vapeur et d'air, Le gymnase annexé à la piscine est équipé avec tous les appareils désirables. Les dits appareils, par un système ingénieux de câbles et de poulies, peuvent être en un rien de temps hissés au plafond ou descendre dans les sous-sols de façon à transformer le hall en salle de bal, de théâtre ou de conférence. L'établissement est dirigé par un directeur ayant sous ses ordres vingt-six employés, deux docteurs, trois professeurs de gymnastique femmes et quatre instituteurs adjoints.

Le collège d'hygiène est dirigé par une femme, Miss Adair Roberts. Il a pour but de former des instructeurs scientifiques. Son programme pour être passablement teinté d'utopisme et très inférieur, hâtons nous de le dire, à celui de l'admirable école américaine de Springfield où se forment les « directeurs d'exercices physiques » des Unions chrétiennes de jeunes gens, n'en est pas moins fort intéressant. Il comprend l'étude de l'anatomie et de la physiologie, de la gymnastique médicale, de l'hygiène individuelle et scolaire. Les cours pratiques sont pénétrés de suédophilie, nous oserions presque dire de suédomanie. Du reste c'est là le défaut de tout l'Institut où l'on professe naïvement que Dieu est Dieu et que Ling est

son prophète. Aussi, en dehors des « mouvements suédois » et de massage, les élèves ne se perfectionnent guère ; notamment en fait d'exercices utilitaires on ne leur enseigne que la natation — la danse et le chant ne pouvant évidemment rentrer dans cette catégorie.

La création du collège d'hygiène a été complétée par l'institution d'une inspection médicale. Chaque enfant est inspecté à son entrée à l'école et dans le courant de chaque trimestre. On recueille sur lui des renseignements détaillés qui constituent sa « fiche ». Notices générales sur ses ascendants, sur les conditions hygiéniques de sa vie de famille, sur ses capacités scolaires, sur ses apparences personnelles, son caractère, ses habitudes, ses tendances, sa vue, son odorat, ses organes auditifs, sa dentition, etc., sans oublier sa capacité respiratoire, chose estimée à bon droit comme l'une des plus essentielles dont il faille tenir compte.

Tel est Dumferline à l'heure actuelle. Il sera très intéressant, dans quelques lustres, d'observer les résultats engendrés par la généreuse initiative d'Andrew Carnegie.



APPAREILS DE NATATION



Si même ils offraient des garanties de sécurité suffisantes, la plupart des appareils de natation utilisables pour le sauvetage présentent l'inconvénient d'être extrêmement encombrant et mal commode. Il semble pourtant qu'une ère nouvelle soit sur le point de luire ; on vend aujourd'hui des « gilets de sauvetage » qui ne coûtent pas bien cher (une vingtaine de francs), qui ne pèsent pas bien lourd (moins de sept cents grammes) et qui paraissent aptes à rendre les plus signalés services, étant établis pour supporter un homme tombant à l'eau. Ces gilets sont garnis intérieurement de kapok, matière végétale blanche, imputrescible, douée d'une flottabilité exceptionnelle. Le même résultat peut-être obtenu avec du liège concassé en menus grumeaux très petits et enduit d'une couche imperméable de noir de fumée. Tout capitonnage de ceintures, gilets, vestons « cirés » de matelots etc...